

de la Baie d'Hudson et perdit \$12,000 par suite de la balasse dans le prix des pelleteries.

A l'automne de 1877, la police à cheval construisit un fort à la Montagne-de-Bois et y maintint une garnison. La conduite de la plupart des membres de cette garnison ne fut pas de nature à donner aux sauvages une idée favorable des blancs. La licence scandaleuse des soldats et le mépris avec lequel ils traitaient les sauvages, les rendirent odieux aux Sioux.

Ils étaient d'ailleurs trop peu nombreux pour maintenir l'ordre et malheureusement assez nombreux pour les troubler par leur manière hautaine.

Un jour, les Sioux firent une incursion sur le territoire américain. Le général Mills se mit à leur poursuite. Ils retournèrent en toute hâte à la Montagne-de-Bois. Jean-Louis se trouvait en ce moment en voyage au lac Qu'Appelle. A son retour, le Chien-Long alla le trouver. "Il y a deux jours et deux nuits, dit-il, que nous n'avons pas dormi dans le camp. Les Américains sont prêts de la ligne et nous craignons qu'ils la traversent pour nous prendre. Quand tu m'auras dit ce que les Américains vont faire, je dormirai." Jean-Louis les rassura en leur disant que tant qu'ils demeureraient sur le territoire anglais, ils n'avaient rien à craindre. Le Chien-Long retourna au camp et le calme fut rétabli. Ce trait indique le crédit dont il jouissait parmi les Sioux. On ne croyait pas qu'il pût tromper ni se tromper. Le major Walsh reconnut lui-même l'influence de Légaré, en lui demandant d'agir comme intermédiaire entre lui et les Sioux et en lui confiant plusieurs missions importantes.

Au printemps de 1880, le major Walsh fit arrêter l'un de ces sauvages pour vol et le fit incarcérer dans le fort. Grand fut l'émoi parmi les Sioux qui tinrent conseil. Le Bœuf-Assis voulait attaquer le fort et exterminer tous les membres de la police. Dans cette extrémité, Walsh s'adressa à Légaré comme le seul homme qui pût sauver la situation. Jean-Louis, d'après l'opinion du major, valait mieux que les remparts du fort et les soldats qui les défendaient. Jean Louis, en effet, réussit à faire entendre raison au Bœuf-Assis et, le lendemain, la bonne entente était de nouveau rétablie.

Pendant l'hiver de 1880, les Sioux souffrirent de la faim, ne mangeant que des chevaux morts. Jean-Louis fut obligé de leur donner souvent des sacs de farine, pour les empêcher de mourir de faim. A l'automne de cette même année, ils traversèrent la frontière, courant le buffle. Le Bœuf-Assis se rendit à la Pointe-aux-Loups, mais il fut mal reçu par les Assiniboïnes qui tirèrent sur lui et tuèrent son cheval. Au mois de janvier 1881, un Américain du nom d'Allison